

Supplément d'âme au Théâtre du Grütli

Sous le curieux titre « Suis à la messe, reviens de suite », le metteur en scène Oskar Gómez Mata propose un spectacle « animiste » autour d'une liturgie de messe construite par le chœur des comédiens.



Oskar Gómez Mata, comment avez-vous élaboré ce projet ? Pour cette création nous abordons une thématique à l'orée du social, de la politique et de la philosophie : quelle est la place de l'Homme, de l'être humain, de l'âme aujourd'hui ? L'idée de l'âme attachée aux religions et qui voyage tout au long de l'histoire humaine, qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Comment pense-t-on cette énergie qui nous anime pour aborder la vie, pour la construire ?

L'âme aurait selon vous dépassé les religions ? La « vibration invisible » sous-jacente à la vie, c'est un thème très contemporain de la science. Quelle est cette énergie qui nous lie aux choses, qui nous lie à la réalité ? Dans mon travail je fais le lien avec la science, la physique quantique.

Le théâtre n'est-il pas le lieu de rencontre entre observateurs et observés ? C'est en quelques sorte notre rôle de constructeur de la réalité. Le même discours que la physique

quantique. Longtemps la science nous disait les choses sont en dehors de nous. Tout est sorte de machine, on peut tout mesurer. Puis la science nous dit que nous sommes impliqués. Il n'y a pas de réalité en dehors de l'objet observé et de l'observateur. Nous construisons la réalité. C'est peut-être ça l'âme.

Le spectacle traverse-t-il les deux domaines : science et religion ?

On ne peut mélanger les deux domaines, mais quand on nous parle aujourd'hui de la théorie des supers cordes, on ne sait pas. Serait-ce l'âme ces petits machins qui vibrent et passent d'une réalité à l'autre, d'une dimension à l'autre... Le théâtre permet d'imaginer, de parler de cela.

Alors pourquoi réaliser un spectacle que vous qualifiez d'animiste ?

Je pose des questions auxquelles je n'ai pas de réponses. Cela correspond à une vision de la nature des dieux et des forces qui est très primitive. Les animistes acceptent que toutes les choses

aient une âme et interfèrent avec nous, le vent, les sables, la forêt, un souffle. Posons-le ainsi, d'une manière provocante, pour dire comment on a perdu notre innocence dans notre manière d'appréhender la réalité qui nous entoure.

Comment fonctionne la pièce ?

C'est une pièce chorale, une messe particulière. La messe comporte une liturgie. Il y a une présentation du thème comme dans une liturgie, une fable qu'on raconte, il y aura quelque chose à partager, peut être la question du sacrifice.

Il n'y a pas à proprement parler de personnages, mais une construction chorale à partir des comédiens et de situations diverses. Je les place et ils construisent. Ils assument les discours. Je donne des textes, ils les transforment, trouvent leurs mots. C'est un théâtre direct. Le temps est celui de la représentation. On parle aux gens, on les déplace. Ils font, agissent à partir d'une situation à partager. Un mélange de situations organisées en liturgie dans un dispositif scénique et des objets qui se transforment. Le but c'est d'amener le public à une sorte de réflexion active.

La liturgie c'est aussi des images, des rites. Quelles images surgissent de votre mise en scène ?

Aujourd'hui c'est une liturgie de la vibration. Nous travaillons avec des moteurs industriels vibrants. On fait vibrer des choses et on voit comment les corps fonctionnent. Cela donne des images surprenantes. Quelqu'un prend un sac qui vibre et qui le fait vibrer. Des chaises vibrent. Un acteur chante du Purcell, la vibration commande un vibrato. On voit bien que la personne ne maîtrise pas la vibration. Elle est traversée. On est alors rattaché à une vérité. On plonge dans cette image.

La photo de l'espadon a-t-elle à voir avec le spectacle ?

Nous donnons des images qui montrent autre chose mais qui se trouvent être justes. Cette photo a été faite au Musée d'Histoire naturelle. L'image donne le ton de la pièce, parle de son âme.

Propos recueillis par Frédéric Desbordes

« Suis à la messe, reviens de suite », mise en scène de Oskar Gómez Mata et Antón Reixa. Théâtre du Grütli, du 25 novembre au 5 décembre 2010.